74 ans au service des missions :

Le Frère Coadjuteur FRANÇOIS BOISGONTIER, O.M.I. (1856 1953)

La communauté des missionnaires O.M.I. de St Albert perdait, le 13 janvier 1953, un de ses vaillants pionniers dans la personne du Frère F. Boisgontier, décédé à l'âge de 97 ans, dont 74 ans passés en pays de mission.

Ce bon Frère coadjuteur était né en 1856 à Céaucé, diocèse de Séez (France) d'une pieuse et honnête famille de cultivateurs, qui comptait 4 enfants. Durant ses jeunes années, il eut plusieurs fois l'occasion d'entendre parler des pénibles missions du Nord-Ouest du Canada, dans lesquelles se dévouaient d'intrépides missionnaires, originaires de sa Normandie. Ces récits missionnaires firent naître chez lui l'idée d'aller partager leur vie pénible, de les aider dans leurs oeuvres apostoliques, de devenir leur compagnon de peine et de misère... Le jour arriva enfin où il put mettre à exécution son généreux désir. C'est au commencement de l'année 1879, qu'il dit adieu à ses parents et alla frapper à la porte du doyen de Martigné, qui était le frère aîné de Mgr. Grandin, évêque de Saint Albert. Là, durant plusieurs mois, tout en se rendant utile, il mûrit plus profondement sa vocation de Frère coadjuteur, et attendit patiemment que Mgr Grandin, alors en France depuis quelque temps, fut prêt à retourner dans son Vicariat. Ce ne fut que le 16 août qu'il put s'embarquer au Havre avec sa Grandeur, et quelques autres recrues que le vaillant évêque avait enrôlées de-ci de-là dans sa tournée à travers la France.

Le voyage s'effectua assez rapidement jusqu'à Saint Boniface, mais restait encore à faire le plus difficile et le plus pénible, c'est-à-dire le voyage en

charrette à travers la prairie, voyage lent, monotone, exposé à toutes les intempéries de la saison et à tous les inconvénients de la route: marais, bourbiers, ravins, rivières, etc... Aussitôt que les moyens de transport furent trouvés, et la caravane organisée, tous se hâtèrent de se mettre en route, car la saison était déjà bien avancée pour un si long et si pénible voyage; on était à la fin du mois d'août. La caravane se composait d'une quinzaine de personnes, de plusieurs charrettes à boeufs, et de quelques chevaux. Ce long voyage fut pour ainsi dire l'initiation du futur Frère Boisgontier à la vie missionnaire à laquelle il avait si souvent rêvé. En partant de St Boniface, on lui confia la voiture qui transportait Mgr. Grandin, et trois anciens Pères missionnaires; il s'acquitta de son rôle de charretier avec soin et prudence. Le voyage dura près de trois mois; ils n'arrivèrent à Saint Albert que le 20 novembre, après avoir abandonné en chemin seulement trois chevaux et quelques boeufs épuisés de fatigue.

Une semaine après son arrivée, le jeune Boisgontier commença son noviciat qu'il termina le 30 novembre de l'année suivante par l'émission des voeux d'un an; successivement, il prononça d'abord ses voeux de cinq ans, et puis ses voeux perpétuels le 8 décembre 1886. L'obédience qu'il reçut de Mgr. Grandin à la fin de son noviciat fut de rester à la mission de Saint Albert, et d'aider aux travaux de la ferme. Plusieurs fois, il eut à conduire Monseigneur ou d'autres Pères de-ci de-là dans les Missions ou à charroyer des marchandises depuis Edmonton, et même depuis Calgary, mais sa principale occupation fut toujours le travail de la ferme; et surtout, le soin des animaux.

En 1885, l'année du Soulèvement des Métis, auxquels s'étaient jointes quelques tribus indiennes, il était à son poste, à Saint Albert. Bien que le foyer de ce soulèvement se trouvât du côté de Prince-Albert, il s'étendit bien vite sur les deux rives de la

rivière Saskatchewan, jusqu'à Edmonton et à Saint Albert. L'effervescence fut grande dans ces deux places, lorsque se répandit la nouvelle du massacre de deux missionnaires à Frog Lake, du pillage de l'agence Indienne de Saddle Lake à 75 milles d'Edmonton, et de quelques magasins de la Baie d'Hudson dans les environs. La population rurale commença alors à affluer vers Edmonton, surtout à Saint Albert, où on savait le prestige de l'évêque très grand auprès des Métis. C'est dans ces circonstances troublées, que les autorités civiles décidèrent de lever de suite des compagnies de volontaires pour surveiller les environs, maintenir l'ordre, empêcher les assemblées de métis, etc...

Avec l'autorisation de ses supérieurs le Frère Boisgontier s'enrôla dans une de ces compagnies de volontaires; il y resta près d'un mois et demi. Lorsqu'arriva la nouvelle que les Métis et les Indiens, à la suite d'un sanglant échec à Batoche s'étaient débandés, et que tout danger sérieux avait disparu, le frère Boisgontier réintégra la mission de Saint Albert, et reprit ses occupations ordinaires. Bientôt devenu comme le directeur de la ferme, il s'y intéressa activement, la développa, la fit progresser; on peut dire que sous sa direction, l'exploitation de cette ferme connut ses plus beaux jours, et donna bientôt les meilleurs résultats.

La superficie de terrain défriché passa bientôt de 50 à 400 acres, et de bonnes récoltes de blé y furent gagnées; le nombre des animaux augmenta rapidement et ils furent parqués sur un grand pacage situé à 20 milles à l'ouest de Saint Albert; le frère Boisgontier en prenait soin. A certaines périodes il passait là des mois entiers, parfois toute l'année, vivant à la residence d'un missionnaire chargé de plusieurs familles métisses établies aux abords de ce « ranch » auquel on avait donné le nom de ferme du grand Lac des Oeufs.

Mais le pays évoluait rapidement et progressait.

On voyait déjà approcher le jour où l'exploitation d'une si grande proprieté ne serait plus aussi nécessaire pour aider les Missionnaires. La possibilité de se procurer aisément les choses les plus nécessaires, rendait déjà les conditions de subsistance plus accessibles. Aussi en prévision des changements qui allaient s'opérer, les autorités décidèrent de réduire cette grande ferme de Saint Albert. Dès l'année 1895, la ferme du grand Lac des Oeufs fut abandonnée. A l'automne, le Frère Boisgontier ramenait à Saint Albert tous les instruments agricoles qui s'y trouvaient; faucheuses, rateaux, charrettes, « sleigh »... etc., de même que tous les jeunes animaux non vendus. Pendant quelques années encore, un petit troupeau de bêtes à cornes fut maintenu, mais peu à peu le nombre en fut diminué, et on peut dire qu'en 1910 il était réduit à sa plus simple expression. Tout intérêt à l'exploitation de cette grande ferme avait disparu. D'ailleurs, les conditions de vie n'étaient plus les mêmes qu'autrefois.

Avec le développement du pays, l'administration religieuse fut modifiée. En 1905, l'évêque donna sa démission comme Supérieur religieux des Oblats, mais garda le propriété de Saint Albert, comme partie de la Mense épiscopale. En compensation, les Oblats ne reçurent que la résidence épiscopale qui, au départ de sa Grandeur, élevé à la dignité d'Archevêque d'Edmonton, devait devenir maison de retraite pour les Pères et Frères que les années ou la maladie rendaient incapables de tout travail; ils bénéficièrent aussi de quelques acres de terre autour de la maison pour cultiver un jardin et entretenir quelques vaches laitières.

Le Frère Boisgontier continua durant quelques années à s'occuper de la ferme de Saint Albert ainsi réduite. En 1930 seulement il demanda à être transféré à la mission du Lac Ste-Anne, où les occupations seraient plus en rapport avec ses forces qui allaient sans cesse diminuant. Là, il n'eut qu'à cultiver un

petit jardin autour de la maison et à prendre soin des deux chevaux du missionnaire; il s'acquitta de cet emploi avec toute sa vigilance ordinaire. Malgré ses 74 ans il maniait encore la bêche ou la pelle avec une dextérité digne d'un jeune homme, et le bois nécessaire pour le chauffage était toujours scié et soigneusement « cordé », prêt pour l'hiver... Il resta à la mission du Lac Ste-Anne jusqu'en été 1952, malade, criblé de rhumatisme, pouvant à peine marcher; il demanda alors à venir finir à Saint Albert, où il avait passé une si grande partie de sa vie.

Comme religieux, le Frère Boisgontier fut toujours régulier et assidu à son travail; il était rarement en retard pour tout ce qui le regardait, et on pouvait compter sur lui. Les Pères missionnaires, les prêtres séculiers, même les simples laïques qui venaient à la mission, soit pour s'entretenir avec l'évêque, soit pour toute autre affaire trouvaient toujours le Frère prêt à leur rendre service. Ils n'avaient qu'à lui passer les guides, lui dire à quelle heure ils désiraient repartir, et à l'heure indiquée, ils trouvaient à la porte de la maison leur attelage bien soigné, prêt à reprendre le chemin du retour.

Quoique tranquille, peu causeur, le bon Fr. Boisgontier ne cherchait nullement à fuir la compagnie de ses confrères; il se mêlait agréablement à leur conversation, à leurs jeux aux heures convenues. La part qu'il prenait à la vie commune était franche et ouverte. Envers les Supérieurs, c'était le respect des moindres volontés; avec les Pères, il montrait une déférence rarement prise en défaut; avec ses frères en religion, il ne se mêlait nullement de leurs affaires, mais il était toujours prêt à leur rendre tous les services que sa position lui permettait de leur rendre.

Ce bon Frère, qui a si bien répondu à sa belle vocation, s'est éteint à l'hôpital de St Albert durant l'après-midi du 13 janvier 1953, doucement, sans secousse, comme épuisé de sa longue vie, si pleine de vertus et de mérites. R.I.P.